Il fratello Ambizioso

~~M. Bertrand~~

Prairial an 11 (1803

le frere Ambitieux.

Op. Co. 3 a.

Ital. fr.

LE FRERE AMBITIEUX,

OPERA-COMIQUE EN TROIS ACTES.

IL FRATELLO AMBIZIOSO.

LE FRERE AMBITIEUX,

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES,

REPRESENTÉ pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra-Buffa, le pr[illegible]ier Prairial an 11.

Prix : 30 sous.

A PARIS,

Chez MESTAYER, Libraire, rue de Grammont, nº. 12. tenant un cabinet d'abonnement pour la lecture.

AN XI — 1803.

ATTORI.

GUERINA, sorella d'Arsénio.	Signora Falsi.
ROSAURA, moglie di Valerio.	Signora Fedi.
ARSENIO, fanatico di nobilta.	Signor Martinelli.
VALERIO.	Signor Degrecis.
RICCARDO, amante di Guerina.	Signor Nozari.
GIACCHINETTO, locandiere.	Signor Macchiavelli.

Scena se passa in un albergo di Napoli.

ACTEURS.

GUERINE, sœur d'Arsénio.	Signora Falsi.
ROSAURA, femme de Valere.	Signora Fedi.
ARSENIO, entitré de noblesse.	Signor MARTINELLI.
VALERE.	Signor Degrecis.
RICARD, amant de Guérine.	Signor Nozari.
JAQUINET, aubergiste.	Signor Macchiavelli.

La scène se passe dans une auberge de Naples.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Loggia nella locanda.

INTRODUZIONE.

VALERIO, ROSAURA, poi GIACCHINETTO, indi ARSENIO, e GUERINA

VAL. / ROS. { Bel piacer su questa loggia
Goder l'aria un po freschetta
Bella vista che diletta?
Buon albergo in verità.

GIA. Accorete, non tardate,
Camerieri siete lesti:
Forestieri saran questi,
Che vorranno alloggiar quà.
Vengan pur vengano avanti.
Chi sta bene di contanti,
Ben trattato resterà.

VAL. Uomo, e donna..... sposa, e sposo

ROS. Come voi s'egli è geloso
Fa pur male a viaggiar.

ARS. Qui all'insegna del Falcone
Ho fissato d'alloggiar.

GIA. Entri pure, mio padrone,
Lei non ha che comandar.

GUE. (Separata, dal mio bene,
Gia pavento affanni, e pene,
Gia comincio a sospirar.)

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

La scène se passe sur le balcon de l'auberge.

INTRODUCTION.

VALERE et ROSAURE, ensuite JACQUINET, ARSENIO et GUERINE.

VAL. { QUEL plaisir de respirer
La fraicheur sur ce balcon ;
Cette vûe est agréable :
ROS. Bonne auberge en vérité.

JAC. Accourez en diligence,
Serviteurs, dépêchez-vous.
Ces étrangers, je le pense,
Vont venir loger chez moi.
Approchez, Messieurs, sans crainte,
Car quiconque a de l'argent
Trouve bonne hôtellerie.

VAL. Homme et femme...., ils sont époux,
ROS Comme vous s'il est jaloux,
Il fait mal de voyager.
ARS. A l'enseigne du Faucon ;
C'est là que je prends un gîte.
JAC. Entrez, Monsieur, tous vos ordres
y seront exécutés.
GUE. (Ah ! loin de l'objet que j'aime
Que j'éprouve de tourmens !
Hélas ! encor je soupire.)

ARS. Dal cammino dissossato
Vado a letto a riposar.

VAL. ⎧ Per ogni persona
ROS. ⎨ Albergo migliore ,
GIA. ⎨ a 4 Locanda piu bona.
ARS. ⎩ Non possi trovar.

GUE. D'un povero core
Affanno maggiore
Tormento piu fiero
Non puossi trovar.

ARS. Ehi ? imbarazzator ? se non m'inganno
E' quello il locandiere !
GIA. Giacchinetto e il mio nome ,
Non imbarazzator.....
ARS. Ma noi che siamo
Di una nobile massa ,
Cosi sempre chiamiam la gente bassa.
GIA. Siete nobile adunque ?
ARS. E al sol mirarmi
Non te ne accorgi ? nacque dimia schiatta
Il ceppo originale
Prim' assai del diluvio universale.
GIA. Che grande antichità ?
GUE. Fratel che dici ?
ARS. Statti zitta : chi deve viaggiare
Quanto piu parla , piu si fa stimare.
GIA. Fabrizio......... (*Ad un servo*)
Aprite tosto a questi miei signori
Un quartino che sia delli migliori.
Favorite con me.
GUE. Ditemi un poco ;
Nella vostra locanda
Avete molta gente ?
GIA. Oibo , due soli n'ho presentemente.

ARS. Excédé par la fatigue
Je demande du repos.

VAL.
ROS. à 4 { C'est la meilleure auberge
JAC. Que l'on puisse rencontrer.
ARS.

GUE. Non, jamais plus triste cœur
N'eut plus cruelle douleur.

ARS. Hola, Monsieur l'embarrassé, si je ne me trompe pas vous êtes l'aubergiste.

JAC. Je m'appelle Jacquinet,
Et non l'embarrassé.

ARS. Nous qui sommes nobles,
Nous appelons ainsi les roturiers.

JAC. Ah ! vous êtes noble ?

ARS. Tu ne l'as pas deviné en me voyant ; je date de bien avant le déluge.

JAC. Quelle antiquité !

GUE. Que dis-tu, mon frère ?

ARS. Tais-toi, un voyageur se donne souvent du relief de cette manière.

JAC. Fabrice........(*à un domestique.*) ouvrez à ces Messieurs le meilleur appartement. Voulez-vous passer ?

GUE. Dites-moi, avez-vous beaucoup de monde dans votre auberge ?

JAC. Non, Madame, je n'ai que deux personnes.

SCENA II.

GIACCHINETTO, indi RICCARDO, ed un Facchino con valigia.

CAVATINA.

RIC. Regl' occhi amabili
Del caro bene
Deh ridonatemi
Fra tante pene
Un sol istante
Di pace al cor.
Fa presto andiam cammina. E' quà il Falcone?
GIA. Si Signore; edio sono il locandiere.
RIC. Ho piacere, sentite; avrete in casa
Uomo, e donna alloggiati,
Sol da poco arrivati?
GIA. Si signore, le scale
Salite appena avranno.
RIC. (Ah che il sospetto mio non è un inganno.
Spiacemi sol che ignoto
M'è Arsenio il suo german. Giunse di notte
A Bitonto e s'incalesso per Napoli;
Ma da finto corriero, or m'intrometto
Fra loro, e a far la preda il tempo aspetto.
GIA. Questi cos'ha che s'agita e scompone?
Oh quanti matti nella mia locanda.
RIC. Presto una stanza anch'io
Bramo nel vostro albergo;
GIA. Via, via via vi servirò meco venite. (*via*)
RIC. Ma oh dio! la mia Guerina
Senza darmene avviso
Perchè da me partissi all' improviso?
Cosa pensar non so. Son tutto in pene
Son d'ogni bene privo,
Se a favellar con lei quà non arrivo. (*via*)

SCENE II.

JACQUINET, ensuite RICARD, un porte-faix portant une male.

CAVATINE.

RIC. Beaux yeux pleins de douceur
De ma chère maîtresse,
Du tourment qui m'oppresse,
Ah ! calmez la rigueur ;
Et donnez à mon cœur
Un instant de bonheur.

Vas vite, marche. Est-ce là le Faucon ?

JAC. Oui Monsieur, et je suis l'aubergiste.

RIC. J'en suis bien aise. Dites-moi, n'auriez-vous pas chez vous un Monsieur et une Dame arrivés depuis peu de temps ?

JAC. Oui Monsieur, à peine ont-ils monté l'escalier.

RIC. Mon pressentiment ne m'a pas trompé, je suis seulement fâché de ne pas connaître son frère Arsénio. Il arriva de nuit à Bitonte, il s'embarqua avec elle pour Naples. Mais je vais me faire passer pour courier et je prendrai bien mon temps pour faire mon coup.

JAC. Que diable a celui-là ? il se démène, il s'agite ! oh combien de fous je vois dans mon auberge

RIC. Vite une chambre, je veux aussi loger chez vous.

JAC. Suivez-moi, Monsieur, vous serez bien servi. (*il sort*)

RIC. Oh Dieu ! pourquoi Guérine est-elle partie sans me prévenir, je ne sais qu'en penser ! Je suis bien en peine ! mon inquiétude ne pourra cesser que lorsque je l'aurai vue, et que je serai parvenu à lui parler.

SCENA III.

VALERIO e ROSAURA.

VAL. Oibo non e' per me questa locanda,
Vi son dé forestier :
Donne non ci 'stan ben :
ROS. Ma mi fareste
Impazzir, giuro al ciel.
VAL. Tutte le Stanze
Comunican fra loro :
So che simangia a tavola rotonda :
Chi mi fa sicurta che un zerbinotto
L'occhietto non ti fa; ti dica un motto ?
ROS. Chimere d'un geloso....
VAL. No chimere non son, né illusioni :
Son cose che succedono ben spesso
Tutto s'ha da temer dal vostro sesso.

ARIA.

Donne vare, io non vi biasimo
Già lo so, che siete belle,
E sarete sempre quelle,
Che il mio core adorerà.
Ma un difetto in voi ritrovo,
Donne mie che non e' nuovo;
Che ad un sguardo ad un accento,
Più del mare, e più del vento
Vi volgete in quà, e in là.
Ah! quell' esser si volubili,
E' una brutta infermità.

SCENE III.

VALERE et ROSAURE.

VAL. NON, non, cette auberge ne peut me convenir, il y a des étrangers; et des femmes comme il faut ne peuvent y rester décemment.

ROS. Vous me ferez devenir folle.

VAK. Toutes les chambres communiquent entre elles. Je sais que l'on mange à table d'hôte; qui me répondra qu'un jeune fat ne te fasse pas les yeux doux et ne t'adresse pas quelques fleurettes?

ROS. Chimeres d'un jaloux.

VAL. Ce ne sont point des chimères ni des illusions; ce sont des choses qui n'arrivent que trop souvent, et l'on doit tout craindre des femmes.

AIR.

La femme est comme une fleur
Qui vous attire par son odeur;
Qui vous inspire désir flatteur
Au fond du cœur.
Mais comme la feuille est légère,
La femme est d'un caractère
Volage, inconstant, sans foi.
Amans, craignez, croyez-moi,
De vous soumettre à sa loi.

SCENA IV

GUERINA, ed ARSENIO, col cameriere della locanda.

GUE. Ma lasciatemi stare
Io non posso adattarmi a queste vostre
Strane pazzie.
ARS. Ed io cosi comando.
Fabrizio, chiama il meglio
Signor monsieur che frisa, e che ora venga
A frisar mia sorella
GUE. Or io signor Fratello,
Tante ridicolezze non le voglio
ARS. E le voglio io. Il tuo tuppè dev'essere
Alto un palmo e mezzo,
Con qualche riccio in fronte, e i laterali
Di qua, e di la grifati, e spaziosi,
GUE. E via questa figura non la faro.
ARS. Tu la farai cospetto :
GER. Non la faro' ne in faccia vo rossetto.
ARS. Or senti gia' sai.
Che il nostro genitore,
Nel testamento disse che fin tanto,
Che ti mantieni celibe,
Cioé senza marito,
Che tu dovessi stare.
Sotto la mia autorità fraterna,
E pero da Bitonto
Sino a qua ti portai, accio' vestita
Da una dama ungherese
Ti pigliassi un conte, o un marchese
Capisci !
GUE. Compatite questa volta
Delusa resterà
La vostra vanità

SCENE IV.

GUÉRINE, ARSÉNIO, avec le garçon de l'auberge.

GUE. LAISSEZ-MOI tranquille, je ne puis me faire à toutes vos manies.

ARS. Je le veux ainsi. Fabrice, fais-moi venir le meilleur coîffeur pour ma sœur; qu'il apporte tout ce qu'il faut pour la coîffer.

GUE. Mon frère je ne veux point me prêter à tous ces ridicules.

ARS. C'est ma volonté. Ton toupet doit avoir un pied et demi de haut avec quelques boucles sur le front, et celles de côté bien crêpées et très-grosses.

GUE. Allons donc, je ne veux pas me masquer.

ARS. Parbleu, je le veux.

GUE. Je ne le souffrirai jamais, et je ne mettrai pas non plus du rouge.

ARS. Ecoute. Tu sais que notre père dit dans son testament que tant que tu resterais dans le célibat, c'est-à-dire, jusqu'à ce que tu te mariasses, tu resterais sous ma tutelle. Eh bien! je ne t'ai amenée ici de Bitonte que pour te faire épouser un comte ou un marquis, et te faire passer pour une dame hongroise. Tu m'entends?

GUE. Excusez-moi; mais pour cette fois

Io gia' con un mercante Bitontino
Impegnai il mio core.
ARS. Un mercante? che orrore!
GUE. E della nostra tenerezza in segno
Ecco mi diede il suo ritratto in pegno.
ARS. Se un' altra volta te to vedo in mano.
GUE. Nol tocchero' piu' affatto :
Faro' cio che volete ;
Vel giuro , e vel prometto
A me credete.

DUETTO (1).

ARS. Cospetto? io resto attonito. Un mercante
Cha' da esser mio cognato,
Ha da mostrarmi prima iquarti suoi,
E se saranno netti, e senza nei,
Passar io lo faro' ne' quarti miei.

SCENA V.

ROSAURA, poi GUERINA, indi VALERIO.

NOS. Gran tormento é un marito,
Che sente gelosia;
Ma qual galanteria ?...
Un ritratto! oh bellissimo.
GUE. Or che altrove e' il germano
Ritorno per pigliarmi il bel ritratto
NOS. Oh quanto e' vago ?
VAL. (Cattera mia moglie
Con un ritratto in mano ?)
NOS. Oimè Valerio.
Di grazia nascontede
Questo ritratto. . . . (*da' il ritratto a Guer.*)
VAL. Ho visto l'hai passato.
Traditrice incostante o cospettone
Or di rimproverarti ho ben ragione.

(1) V. alla fine del poema.

votre vanité sera déçue. Mon cœur est donné à un Marchand de Bitonte.

ARS. Un marchand, quelle horreur !

GUE. Voilà son portrait qu'il me donna pour gage de sa tendresse.

ARS. Si je te le vois une autre fois à la main...

GUE. Je ne le toucherai plus, mon cher frère, je ferai tout ce que vous voudrez,

DUO (1).

vous pouvez m'en croire. (*elle sort.*)

ARS. Je suis pétrifié. Un marchand ! Celui qui voudra être mon beau-frère n'aura qu'à m'exhiber ses titres de noblesse, et lorsque je les aurai bien examinés, alors je l'associerai à mon auguste famille.

SCENE V.

ROSAURE, ensuite GUERINE et VALERE.

ROS. Un mari jaloux est un cruel martyre. Mais quelle galanterie . . . . Un portrait ! c'est charmant.

GUE. Actuellement que mon frère est absent je viens reprendre le portrait.

ROS. Ah qu'il est joli !

VAL. (Ma femme tient un portrait dans ses mains !)

ROS. Hélas ! voilà Valère. De grâce, cachez ce portrait . . . (*elle donne le portrait à Guérine*)

VAL. J'ai tout vu, perfide, volage, tu mériterais que dans ma fureur jalouse. . . je prisse . . .

(1) Voyez à la fin du poëme.

SCENA VI.

GUERINA, poi ARSENIO, indi ROSAURA, e GIACCHINETTO.

GUE. Che veggo! non e' questo
Di Riccardo il ritratto
O ciel! qual dubbio
Mi passa per la mente?
ARS. E questa che fa quà?
GUE. Ah, mi lusingo invano!
ARS. Fermati, e mostra a me, che tieni in mano.
AUE. Nulla oimé?
ORS. Fuori, fuori quella mano.
OUE. Eccola
VRS. Caccia l'altra
GUE. L'altra si...
AR. Ah furbetta
Mostrale tutte due...ed il ritratto
GUE. Ah germano mio bello.
ARS. Ti voglio far vedere
GUE. Ahi, Ahi.
GUE. Che fu
ROS. Frenatevi Signore
GUE. Aita.
GIA. Siete matto.
ARS. Voglio conto, e ragion di quel ritratto

Q U A R T E T T O.

GUE. Lo trovai per accidente:
Son fedel son innocente:
I mio cor mancar nonsà.
ARS. Quando sola peisarai,
La' gli effe ti assaggerai
Della mia fraternità.

SCENE VI.

GUERINE, puis ARSÉNIO, ensuite ROSAURE et JACQUINET.

GUE. Que vois-je ? n'est-ce pas le portrait de Riccard ? je ne sais que penser de tout cela.

ARS. Que fait-elle là ?

GUE. Ah ! je me flatte en vain !

ARS. Arrête, et montre-moi ce que tu as dans la main.

GUE. Je n'ai rien, hélas !

ARS. Voyons, voyons cette main.

GUE. La voilà.

ARS. L'autre.

GUE. Eh bien ! l'autre . . . .

ARS. Ah ! friponne, montre-les moi toutes deux . . . et . . . le portrait !

GUE. Mon cher frère ! . . .

ARS. Je vais te faire voir . . .

GUE. Ahi ! ahi !

RIC. Qu'est-ce que c'est ?

ROS. Appaisez-vous, Monsieur.

GUE. Au secours !

RIC. Vous êtes fou.

ARS. Je veux qu'on me rende compte de ce portrait.

QUATUOR.

GUE. Je le trouvai par accident ;
Oui, mon cœur est innocent,
Mon cœur ignore la feinte.

ARS. Lorsque dans l'appartement,
Nous serons seuls un moment,
Nous agirons sans contrainte.

GIA., NOS. à 2 { Ma sapere io bramerei
A S. Non mi secchi caro lei.
GIA. Più rispetto, e civiltà
GUE. Un ritratto.
ARS. Non parlare.
GUE. Mi fu dato.
ARS. Non gridare.
GIA., NOS. à 2 { Ma lasciatela parlar
GUE. La mente ingombrali,
Certo pensiero,
Che il bianco nero
Veder gli fa.
ARS. Tornati a casa
Ci parleremo
Li scopriremo
La verità.
GIA., NOS. à 2 { Gelosa cura
L'agita il seno
Il rio veleno
Si vede gia. (partono.)

SCENA VII.

VALERIO, poi RICARDO.

VAL. Cospetto di morforio! quella furba
Dee tutto confessare....
Ma zitto ecco il ritratto.
RIC. Signor scusate
Perché si acceso, che sembrate un matto?
VAL. Forma la rabbia mia questo ritratto.
RIC. Oime! (che veggo mai

RIC. } à 2 { Mais ne pourrait-on savoir . . .
ROS.

ARS. Ne m'ennuyez point, de grâce.
RIC. Plus de respect, moins d'audace.
GUE. Oui, ce portrait . . .
ARS. Ne parle pas.
GUE. Me fut donné . . .
ARS. Encor plus bas.

RIC. } à 2 { Monsieur, ne l'interrompez pas.
ROS.

GUE. Il a perdu la tête,
Et c'est facile à voir,
Car il prend le blanc pour le noir.

ARS. Rentrez chez vous, Mademoiselle,
Là je saurai la vérité.

RIC. } à 2 { La jalousie brûle son sein;
ROS. } { Son ame est remplie d'un noir venin!

(*ils sortent*)

SCENE VII.

VALERE, ensuite RICCARD.

VAL. OUI, je le jure, il m'avoue tout. Mais chut, n'est-ce pas l'original du portrait qui s'avance?
RIC. Excusez-moi, Monsieur, si je prends la liberté de vous demander la cause de votre colère.
VAL. C'est ce portrait qui m'enrage.
RIC. Hélas! (que vois-je? c'est le portrait

Questo e' il ritratto appunto
Che ho donato a Guerina.)

VAL. Io senza altro faro qualche rovina.

RIC. Ditemi quel ritratto
Come, signor, si trova in vostra mano.

VAL. Questa ritratto... oh bella.

RIC. Si pur troppo ch' e' quello.

VAL. Ora capisco signorin mio bello
L'original voi siete: ah cospettone
Imparate, se, mai
Nota non v' e' la cosa,
Che quella a cui la deste e' la mia sposa.

RIC. Piano ' e' la sposa votra
Que la a cui l'hodonato?

VAL. Sposa, arcisposa, e fate che di regola
Vi serva tale avviso.

RIC. Qual fulmine improviso
Mi rovina sul cor
Per lei sol peno
Il mio cor non desia
Che l'amata belta!
Dove s'asconde
Più resister non posso
Ov' e' colei
Che tradisce il mio cor,
Gli affetti miei.

A R I A.

Dov' e' il mio bene
Ove s'asconde
Ciel di mie pene
Senti pietà
Deh voi cercatela
Deh a me rendetela
Ma voi stupido
Che fate là
Ah che la smania

que j'ai donné à Guérine.)

VAL. Je ferai quelque malheur.

RIC. Par quel hasard, Monsieur, ce portrait se trouve-t-il dans vos mains ?

VAL. Ce portrait . . . c'est singulier.

RIC. C'est bien le même.

VAL. Ah ! je comprends, vous en êtes l'original ; apprenez, si vous l'ignorez, que celle à qui vous l'avez donné est ma femme.

RIC. Doucement : celle à qui je l'ai donné est votre femme ?

VAL. Ma femme, oui, ma femme autant qu'elle peut l'être. Réglez-vous sur cet avis.

RIC. Quel coup de foudre ma frappé au cœur! Ah! je ne souffre que pour elle, mon cœur ne desire que le bonheur de ce que j'aime; ou se cache-t-elle ? Je ne puis résister davantage; l faut que je voie celle qui a trahi mes affections.

AIR.

Dans quel lieu se cache ma belle ?
Hélas ! de ma peine mortelle,
  Ciel ! prends pitié !
Qu'on la cherche, qu'on me la rende!
  Par amitié!
Que fais-tu là, grand imbecile ?
Le désespoir brise mon cœur!

Mi strazia il petto
Il caro oggetto
Se non ritrovo
Pace quest' anima
Sperar non sa.

SCENA VIII.

ROSAURA, ARSENIO, poi VALERIO, indi RICARDO.

ROS. Maledetto il ritratto,
E mio marito ancora;
(Il forastiere e' qui. Misalta in testa
Un bizzaro capriccio) serva sua.
ARS. Mia signora Madama... ha lei bisogno
Delle mie grazie? parli.
ROS. Diro': se si contenta,
Io lo vorrei per cavalier servente.
ARS. Pronto.... ma non vorrei.... ecco la mano.
VAL. Ribaldi a mano a mano io son tradito.
ARS. Chi e' questo signore!
ROS. E' mio marito.
ARS. Colla buona salute.
VAL. Andiamo, andiamofora.
ROS. e ARS. a 2. Ah!
RIC. Fermate piano.
ARS. Corpo di Bacco quello
E l'amico del ritratto.
VAL. Cospetto
Questi e' quel del ritratto di mia moglie
Mio signor dite un poco
Perche' il vostro ritratto

Si pour la vie
Tu m'es ravie,
Toi que j'aimais,
Mon ame a perdu pour jamais
La paix !

SCENE VIII.

ROSAURE, ARSENIO, ensuite VALERE et puis RICCARD.

ROS. MAUDIT soit ce portrait, et plus encore mon époux (*l'étranger est là, il me vient un singuli r projet*), je suis votre servante.

ARS. Madame, avez-vous besoin de moi, vous n'avez qu'à parler ?

ROS. Je désirerais, si cela vous est agréable, que vous soyez mon chevalier.

ARS. Je suis à vous . . . . Mais je ne voudrais pas . . . voilà ma main.

VAL. Perfide, quelle familiarité ! je suis trahi !

ARS. Qui est ce Monsieur ?

ROS. C'est mon époux.

ARS. J'ai l'honneur de vous saluer.

VAL. Suivez-moi sur le champ.

ROS. / ARS. { Ah !

RIC. Arrêtez ; doucement.

ARS. Ah ! voilà l'homme au portrait.

VAL. C'est celui qui a donné le portrait à ma femme. Dites-moi, Monsieur, d'où

Voi mandaste a mia moglie ?
Cos' e' non rispondete ?

ROS. Ma quel ritratto.

VAL. Taci tu parlate.

RIC. Si parlero' : la vostra moglie ha in petto
Un core cattivo.

ROS. Indegno,

RIC. Ebben se offesa siete il cavaliere
Si faccia avanti. Io là disfida accetto.

ARS. Questo che diavolo e' !

ROS. Animo presto.

ARS. Adesso. ....

VAL. Su via coraggio ecchè ? tremate ?

ARS. Io no vi pare
Che un par mio si possa
Lasciar metter paura ?

ROS. Io rido , eppure
Mi sa pietà.

RIC. Ov che si tarda ancora ?

VAL. Animo , a voi : non dubitate , al fianco
Vi starò.

ARS. Si voi sarete ,
Amico , il testimor del mio valore.
E tu , mia dulcinéa
Non paventar ; di chi t'offese
Faro vendetta estrema
Convien mostrare ardir , ma il cor mi trenca.

A R I A.

Vedrai con tuo periglio
Di questa spada il lampo ,
(O se di quà la scampo
Più non mi cucca affè.)
Tu non tema , mio bene ;
Tergi qual mesto pianto ;
Amico , stammi accanto ,
Ricordati di me.
Andiam , si vada al campo ,

vient que vous avez donné votre portrait à ma femme ? vous ne répondez pas ?

ROS. Qu'est-ce que c'est que ce portrait ?

VAL. Tais-toi. Répondez.

RIC. Oui, je répondrai : votre femme a un mauvais cœur.

ROS. Indigne.

RIC. Madame, si vous vous trouvez offensée, je suis prêt à rendre raison à votre chevalier.

ARS. Que diable est tout cela ?

ROS. Allons vite.

ARS. Un moment.

VAL. Allons, du cœur : eh quoi ? vous tremblez ?

ARS. Moi! non pas. Est-ce que vous croyez qu'un homme tel que moi puisse avoir peur?

ROS. Je ris; et pourtant il me fait pitié.

RIC. Eh bien! que tarde-t-on encore ?

VAL. Courage ! du cœur ! ne craignez point; je resterai à côté de vous.

ARS. Oui; vous serez, mon ami, témoin de ma valeur. Et toi, ma dulcinée, sois sans crainte; je tirerai une prompte vengeance de ceux qui t'ont offensée. Il faut montrer de l'audace ; mais mon cœur frissonne.

A I R.

Tu verras briller ce fer!
Mais il t'en coûtera cher!
(Si jamais je m'en tire,
Il ne m'y prendra plus.)
Sois sans crainte, ma chère,
Sèche ces tristes pleurs.
Ami, sois-moi fidèle,
Et souviens-toi de moi.
Allons courons aux armes.

Cara, ti lascio, o dei.
Vieni, poltron che sei!
Trema del mio valor.
Dallo spavente e l'ira
Già balza il mio cervello
E un gelido martello
Mi sta battendo il cor.

SCENA IX.

ALERIO, poi GUERINA.

VAL. Or! da Napoli certo
Vuo domani partir.
GUER. Signor, di grazia....
(E' quello il mio Ricardo
Sicuramente) ditemi vi prego
Conoscete voi quello
Ch' ora e' di quà partito?
VAL. Eh Signorina
Non son io quello già, che lo conosco;
Ma bensi la mia sposa.
GUER. La vostra sposa: bene, e me lodite
Con tanta agitazione?
VAL. Mi par d' aver ragione. E' quel Zerbino
Un tristo malandrino,
Che colla moglie mia, di già ho scoperto.
Mantien segreti amori e ne son certo.
GUER. Con vostra moglie! ed e' possible questo?
E ve ne siete accorto?
VAL. Oh cosi pur non fosse, o fosse ei morto.
(*Via.*)
GUER. Cielo? che intesi mai?
Ah Riccardo infedel. Cosi mattratti
Un innocente cor che t'ama tanto?
Perfido va.... ma più non freno il pianto.

Grands Dieux ! quelles allarmes !
Viens, insigne poltron !
Redoute ma vaillance.
La crainte, la vengeance,
Ont fait rougir mon front ;
Et d'une main de glace,
La peur frappe mon cœur.

SCENE IX.

VALERE, ensuite GUERINE.

VAL. Certainement je partirai demain de Naples.

GUER. Monsieur, de grâce ... (cet homme est assurément mon amant). Dites-moi, je vous prie, si vous connaissez ce Monsieur qui vient de vous quitter ?

VAL. Eh Madame, ce n'est pas moi qui le connais, mais bien mon épouse.

GUER. Votre épouse ! et vous en paraissez agité.

VAL. J'ai raison, c'est un galantin qui à ce que j'ai découvert, a des intelligences secrettes avec ma femme.

GUER. Avec votre femme, est-ce possible ? Et vous vous en êtes apperçu ?

VAL. Plût à Dieu que cela ne fut pas, ou qu'il fut mort. (*il sort.*)

GUER. Ah Dieu! Qu'entends-je ? Infidèle ! ainsi tu maltraites un cœur qui t'aime. Va, perfide..... Je ne puis retenir mes pleurs.

CAVATINA.

La sorte mia tiranna
Penar cosi mi fà
Or trovo chi m' biganna
Di me che mai sarà
Che affanno oh dio che pena,
Che smania provo al cor.

SCENA X.

GUERINA, indi RICARDO, poi TUTTI.

GUER. Chi avrebbe mai pensato
Che Ricardo potesse essermi ingrato?
Traditore! ogni di giurar d' amarmi
E poi trattar cosi!
RIC. Si si partire io deggio, e partir subito:
Sen vada alla malora anche Guerina
Infidele spergiura, ed assassina;
Ma qui da lei mi trovo
Ingannato tradito, e partiro
Senza nemmen rimproverarla? oh Dio
Ah potessi vederla;
GUE. Potessi almen parlargli una sol volta.
RIC Ingiuriarla, e partir.
GUE. Rimproverarlo del suo tradimento
RIC. Per altro è una gran pena.
GUE. E' un gran tormento!
RIC. Ma Guerina,
GUE. Ricardo. (*l'incontrano*)
RIC. (Ah questo è il tempo.)
GUE. (Questo è il punto oh Dio!)
RIC. (Oime!

CAVATINE.

Le sort cruel et barbare
Me tyranise donc ainsi !
Quel avenir me prépare
L'ingrat que je vois ici !
Ah ! le désespoir m'égare ;
Tout mon cœur en est saisi.

SCENE X.

GUERINE, ensuite RICARD, et tous les précédens.

GUE. Qui aurait jamais pensé que Ricard pût me trahir ? l'ingrat me traite de la sorte après tous ses sermens !

RIC. Oui, oui, il faut partir, et partir sur le champ. Oublions Guérine, infidelle et parjure. Mais quoi ! dois-je partir outragé sans lui reprocher sa trahison ? Ah ciel ! si tu pouvais me la rendre.

GUÉ. Si je pouvais lui parler seulement une fois.

RIC. Je veux lui dire tout ce que j'ai sur le cœur et puis partir.

GUÈ. Je veux lui reprocher sa conduite.

RIC. Ah ! quel tourment j'éprouve !

GUE. Ah ! quelle souffrance est la mienne !

RIC. Guérine !

GUE. Ricard. (*ils se rencontrent*)

RIC. (Voilà l'instant favorable.)

GUE. (Voilà ce moment que je désirais.)

RIC. Hélas !

GUE. Lo sdegno mio
Già sento propriamente,
Che mi stringe la golà.
RIC. L'ira per fin mi toglie ogni parola.

FINALE.

(Vorrei dirle ingrata, e trista;
Ne' so come principiar.)
GUE. (Dir vorrei, ma la sua vista
Mi fa tutta palpitar.)
RIC. (Quell'ingrata in sol mirarmi,
Si confonde si arrossisce.)
GUE. (Di guadarmi non ardisce;
Ma più zitta non vuo star.)
RIC. Riverita mia signora . . . .
GUE. Signor mio la riverisco . . .
RIC. Lei qui a Napoli stupisco!
GUE. Lei qui a Napoli che fa?
à 2 (Stiamo a udir quel che dirà.)
RIC. Son venuto a rallegrarmi
Del marito che trovo.
GUE. Son venuta a rallegrarmi
Della bella che acquisto.
RIC. (Io la bella!) *Guer.* (Io il marito!)
RIC. (Oh che furba!) *Guer.* (Oh che scaltrito?)
à 2 { Lei da rider mi faria,
Con cotesta scioccheria,
Che per scusa s'invento:
GIA. A tavola rotonda
Chi a di mangiar desio
A questa servo anch'io,
Trattengasi pur quà
E chi nelle sue stan,
Ha di mangiar piace
Son leste le piatanze,
Servito or or sarà.

GUE. Mon courroux s'est dissipé.
RIC. Sa vue a appaisé ma colère.

FINALE.

Je voudrais quereller l'ingrate,
RIC. (Je ne sais par où commencer.)
GUE. Je dirais bien . . . mais à sa vue
Je sens tout mon cœur palpiter.
RIC. Elle n'ose me regarder,
Elle rougit, parait émue.
GUE. Il n'ose pas me regarder ;
Il faut enfin que je lui parle.
RIC. Madame, j'ai l'honneur . . .
GUE. Je suis votre servante.
RIC. Je suis surpris de vous trouver à Naples.
GUE. Je suis surprise aussi de vous y voir.
(Voyons ce qu'il me répondra.)
RIC. Je viens vous faire compliment
Sur votre mariage.
GUE. Je viens vous faire compliment
Sur votre mariage.
GUE. (Moi marié)
GUE. (Moi mariée)
RIC. (Quelle rusée)
GUE. (Ah le fourbe!)
à 2 L'excuse qu'on me donne
Est assez bien trouvée.
G A. Qui mange à table d'hôte ?
Messieurs elle est servie.
Voulez-vous bien passer ;
Ceux qui voudront manger
Dans leurs appartemens,
N'auront qu'à m'avertir,
Ils vont être servis.

(Affe che il can da caccia
Trovato ha la beccaccia
Io me ne accorgogià. *(via*

GUE. Vada colla sua bella
RIC. Lei collo sposo amabile.
à 2. (Mangiasse tanto tossico.)
GUE. (Ma mio fratello è quà !
Non posso sincerarmi.)
RIC. (Ma il forestiero è quà
Non posso almeu sfo armi.)
à 2. { Che rabbia, che dispetto,
Che pena, che mi da.)
ARS. Alla tavola rotonda
Di mangiar fsato ho anch' io,
E Guerina al fianco mio.
Me la voglio situar.
Diran tatti oh che diletto ?
Oh che viso leggiadretto ?
E per Napoli la fama
Presto assai faran volar,
VAL. Con mia moglie certamente
Non vo a tavola oggidì.
Mangero' con altra gente,
Fin che devo restar qui.
ARS. Padron caro ... VAL. mio signore.
ARS. Pranzar seco avro' l'onore.
VAL. Onor mio.... ARS e' assai garbato.
VAL. Lei, signore, e' titolato?
ARS. Qual ricerca a un forestiere ?
à 2. { E per fare il mio dovere,
Finiam basta cósi.

GUE. Signori a tavola restan chiamati,
I commensali sono arrivati,
Altro non resta che di seder.
ARS. Presto sorella andiamo a tavola
Questa vedete e' mia sorella.
VAL. Ne ho gran piacer.

(Ah, ah, je m'aperçois
Que ces gens se connaissent.) *il sort.*

GUE. Allez chez votre épouse.
RIC. Allez chez votre époux.
à 2 (Je souffre l'impossible)
GUE. (Comment me disculper?
Je vois venir mon frère.)
RIC. Ce maudit étranger
Vient bien mal à propos)
à 2 { La rage et le dépit
s'emparent de mon cœur.
ARS. Je veux manger à table d'hôte.
Guerine à mon côté,
Sera mise sans faute.
Chacun, en vérité,
En voyant sa beauté,
Restera transporté;
Et mon bonheur dans Naples,
Sera bientôt cité.
VAL. Assurément avec ma femme,
Je ne veux pas dîner.
J'aurais d'autres personnes
Pendant tout mon séjour.
ARS. Mon cher monsieur..
VAL. Mon cher monsieur,
ARS. D'être avec vous j'aurai l'honneur.
VAL. L'honneur pour moi.
ARS Pour moi l'honneur.
VAL. Mais vous portez, sans doute, un titre?
ARS. Un titre .. Je suis étranger.
VAL. Excusez-moi, monsieur.
à 2. Allons, restons-en là.
GIA. Messieurs, on a servi,
Et pour se mettre à table,
On n'attend plus que vous.
ARS. Ma sœur, allons dîner.
Voyez, comme elle est belle.
VAL. Je vous en félicite.

ARS. Presto con garbo la riverenza
S'inchina, e s'alza con gran decenza.
GER. Ah mio fratello mi far arrossir!
ROS. Sola ch'io mangi nella mia stanza,
Signor marito non e' creanza.
Questo una moglie non dee soffrir!
VAL. Dòve venite' presto partite.
R S. Dove voi siete, vuo anch' io mangiar.

GUE.
à 2. { Se il concedete ben puo restar,
ARS.

RIC. Anch' io voglio essere della partita,
Cosi alla bella coppia gradita,
Di core un brindesi fare potro'.
VAL. Ora capisco ben mi stupisco
Signor Zerbino moglie prudente,
Qui fra la gente,
Qual che gran diavolo.
RIC. Si che faro'
Lei vostra moglie,... ROS. ma qual pazz.
RIC. Ora crapisco.... ARS. non me ne curo
Non so chi sia.

TUTTI.

Che strano imbroglio,
Che scena e' questa,
Dove ho la testa;
Quà più non so.
RIC. Padron caro.... ARS. mio Signore....
RIC. Questo ritratto.... RIC. ad altro il donai.
ROS. Io qui lo trovai
Di più non so dir.

GUE.
à 2. { Che ascolto, che sento
Oime qualche inganno!
Che doglia che affanno?
RIC. Mi sento morir.

ROS. Vîte, la revérence
Avec grace et décence.
GUE. Vous me faites rougir.
ROS. Il n'est point décent, mon époux,
De vouloir que je mange seule.
Je ne le souffrirai pas.
VAL. D'où venez-vous ? partez bien vîte.
ROS. Je veux dîner à votre table.
GUE, ARS. à 2 {S'il le faut, elle peut rester.
RIC. Je veux encore être du nombre,
Et l'on me permettra
De boire à la santé de tous.
VAL. Je suis au fait de tout,
Jeune inconsidérée,
Epouse inconséquente,
Redoutez mon couroux.
RIC. Madame est votre épouse.
ROS. Quelle est cette folie
RIC. Je suis enfin au fait.
ARS. Arrangez-vous,
Tout cela m'est egal.

TOUS.

L'étrange imbroglio !
Oh la plaisante scène !
D'honneur je ne sais point
Comment tout finira.

RIC. Mon cher monsieur ?
ARS. Que puis-je faire ?
RIC. Et ce portrait.
ARS. Je lui donnai....
ROS. Je le trouvai et voila tout.

GUE, RIC. à 2 {Qu'entends-je, ô Dieux ! quelle méprise ! quelle surprise, j'en mourrai de douleur.

ARS. Sorella, Sorella : Val. amico scusate.
Che avete ? che parlate ?

GUE.
à 2. Lasciatemi star.
RIC.

ARS. Son burle, son burle. Val. Sarà l'emi-
crania.

ARS. Porti acqua, porti acqua.

GUE.
à 2. Che pena, che smania
Lasciatemi star.
RIC.

TUTTI.

Non so più dove mi sia :
Non intendo, e non capisco.
Mi confondo, ed impazzisco :
Non so come giudicar.

Fine dell' Atto primo.

ARS. Ma sœur ? Ma sœur !
Parlez monsieur.
VAL. Qu'avez-vous donc ?
GUE. RIC. à 2 { Ah laissez moi tranquille.
ARS. Ce n'est qu'un badinage.
VAL. Ils auront la migraine.
ARS. Portez de l'eau.
GUE. RIC. à 2 { Ah quel tourment affreux
Laissez-moi donc tranquille.

TOUS.

Je ne sais ou j'en suis.
Je n'y puis rien comprendre.
Je n'y puis rien entendre.
Je ne sais qu'en penser.

Fin du premier acte.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

VALERIO, e ROSAURA.

VAL. Non se ne parli più. Fu il mio sorpetto
Ingiato, lo confesso, e riconosco
I torti miei. Basta cosi.

ROS. . . . . . Non basta
Vuò che mi promettiate
Di più non ricader in tali eccessi.

VAL. Quest ancora prometto.

ROS. . . . . . Orben pensate
A mantener parola, e fissa in mente
Serbate questa massima eccellente;
Che un maritu geloso
A forza di seccar diventa odioso.

ARIA.

Questo tenero mio core
Vuol dolcezza nell'amore;
Voi col vostro mal umore
Vi farete detestar.
Non so dir quel che ci vuole
Per potersi far amare
Ma mi pare a colpo d'occhio
Che ci voglia civiltà.
Un geloso ha da stentare
Notte egiorno ha da penar.
Sempre in briga colla moglie
Non ottien che odiosit

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

VALERE et ROSAURE.

VAL. N'EN parlons plus. Mon soupçon fut injuste ; je le confesse, et je reconnais mes torts. C'est assez.

ROS. Non, ce n'est pas assez. Je veux que vous me promettiez de ne plus retomber dans de pareils excès.

VAL. Je promets encore cela.

ROS. Pensez donc bien à tenir votre parole, et retenez, fixée dans votre mémoire, cette maxime excellente : qu'un mari jaloux, à force de tourmenter sa femme, lui devient odieux.

AIR.

Sachez que mon tendre cœur,
En amour veut de douceur,
Et que votre sombre humeur
Ne gagnerait que ma haine.
Je ne puis bien exprimer
Ce qui fait le plus aimer ;
Mais pourtant je vois sans peine
Que la douceur sait charmer.
Un jaloux toujours en crainte,
Dans une triste contrainte,
Passe la nuit et le jour ;
On n'a rien avec rudesse,

Si ci vuol per farsi amare
Compiacenza, e civiltà.

VAL. Benissimo. Or che fra noi
Non resta dissapore,
Pensiamo un po' a Guerina.

ROS. In ver la poverina
Mi fa pietà. Sciocco e' il fratello, ed essa
Contradirlo non osa

VAL. Di Ricardo pero' sara' la sposa:
Ho pensato al ripiego

ROS. . . . . . Ed è?
. . . . . Venite
Concerteremo ins'ieme, e quel babbeo
Farem restar corrivo.

PERS. A quanto voi volete io sottoscrivo.
(*Partono.*)

SCENA II.

RICARDO, e GUERINA in abito di gala.

RIC. Guerina in quelle spoglie
Perche' ornata cosi

GUE. Ch'io mi presenti
A cavalieri, e duchi
In tal modo vestita
Pretende il fratel mio
Non mi posso fermar, scusate addio.

RIC. Crudele! dove andate! ora che sciolto
L'equivoco innocente,
Fedel mi conoscete,
In questa guisa pur voi m'accogliete.?

GUE. Sentile io più non posso in vero:
In forza della mia fatal promessa,
Dispener di me stessa;

Mais il faut de la tendresse
Pour obtenir de l'amour.

VAL. Fort bien. Mais acutellement que la paix est faite entre nous, pensons un peu à Guerine.

ROS. Il est certain que cette pauvre petite me fait pitié Son frère est un imbécile, et elle n'ose pas le contredire.

VAL. Elle sera l'épouse de Ricard : j'ai pensé à cela. ..

ROS. Et à quoi ?

VAL. Venez, nous concerterons ensemble les moyens d'arriver à notre but, et nous nous divertirons aux dépens de ce nigaud.

R S. Je souscris à tout ce qu'il plaira.

(*Ils sortent.*)

SCENE II.

RICARD et GUERINE, en habit de cérémonie.

RIC. En quel honneur avez-vous fait cette grande toilette ?

GUE. Mon frère veut que je paraisse vétue de la sorte devant des Ducs et des Marquis. Pardonnez, mais je ne puis m'arrêter. Adieu.

RIC. Cruelle, où allez-vous ? A présent que vous avez reconnu notre erreur et ma fidélité ; c'est ainsi que vous me recevez ?

GUE. Ecoutez, par suite de la fatale promesse que j'ai faite à mon frère, je ne puis plus disposer de moi. Mais je con-

Ma potrete ben voi, in tal momento
Tutto far per avermi : io v'acconsento:

DUETTO.

Tutto da voi dispende :
Tutto tentar vi lice.
Possa un destin felice,
RIC. I votsri voti udir.
Quanto da me dispende,
Tutto faro', mio bene,
Possan le nostre pene,
Possano un di finir.
à 4 { Rendi pietoso amore
Il nostro cor contento,
Da fine al mio tormento :
Da fine al mio martir. (*via Guer.*) }

SCENA III.

RICARDO, poi VALERIO.

RIC. Si sì tutto si tenti,
VAL. Amico io vi credea
Fuori di casa uscito.
RIC. Disperato son io.
VAL. Disperato ? perchè ?
RIC. Arsenio vuole
Sposar Guerina a un titolato, ed io,
Che marchese non son, conte, o barone
Ridotto sono alla disperazione.
VAL. Bene : fingete d'esserlo.
RIC. Ma come ?
VAL. A tutto io penser nella mia camera
Andate ad aspettarmi ;

sens à ce que vous entrepreniez tout pour me posséder; oui; si vous m'aimez, vous mettrez tout en œuvre pour que je sois votre épouse.

DUO.

GUE. Mon sort est dans tes mains
Tu peux tout entreprendre;
Heureux! si les destins
Veulent bien nous entendre.
RIC. Secondé par l'amour
Tout me sera facile,
Nous jouirons un jour
D'un sort doux et tranquille.
à 2. Amour, exauce-nous,
Contente notre envie;
Rend le nœud qui nous lie,
Plus heureux et plus doux.

SCENE III.

RICCRD et puis VALERE.

RIC. Oui, j'entreprendrai tout.
VAL. Ami, je vous croyois sorti.
RIC. Je suis désespéré.
VAL. A quel sujet?
RIC. Arsenio veut donner sa sœur à un homme de marque, et moi qui ne suis ni Comte, ni Baron, je suis réduit au désespoir.
VAL. Eh bien! faites comme si vous étiez noble?
RIC. Mais comment?
VAL. Je pourvoirai à tout, allez m'atten-

Io giungero' fra poco;
E insieme la' concerteremo il gioco.

RIC. Si caro amico oh quanto
Obbligato vison. Di tanta aita
Ben mi ricordero per fin che ho vita.

A R I A.

Caro, misento un foco
Nel più vivo dell'animo. Già vedo
Di speme un raggio ancora i un in momento
Chi sa potrebbe
Cambiar la sorte infida.
Spera il mio cor, e tutt' inte confida.
Caro amico ah tu mirendi
Quel seren che m'innamora.
Deh! tu fa ch'io possa ancora
Vagheggiar la sua beltà.
Ma tu mi gnardi, e dubiti
Contre la sorte barbara
Proteggi un fido amor
Sai che languisco e spasimo
Servimi, amico, servimii
Omi trapassa il cor.

VAL. E' pazzo il sior Arsenio
Se la cosa va ben come ho pensato
Sarete in verità ben consolato. (*via.*)

SCENA IV.

RICARDO, e GUERINE.

RIC. Accetto il fausto augurio. Alfin Guerina
Presto saran finiti i nosiri guai.

dre dans ma chambre, dans peu je vous y joindrai, et nous nous concerterons ensemble pour cette plaisanterie.

RIC. Que je vous ai de l'obligation, mon ami ! tant que je vivrai, je conserverai le souvenir de ce que vous faites pour moi.

AIR.

Je sens une nouvelle ardeur
Qui vient s'allumer dans mon cœur.
Je vois un rayon d'espérance
Qui me donne enfin l'assurance
Du sort de changer la rigueur.
Mon cœur, en vous, prend toute confiance,
Vous me rendez, mon cher ami,
Le bonheur qui m'était ravi.
Ah, cher ami, fais plus encore,
Rends-moi la beauté que j'adore.
Soit mon soutien, soit mon recours,
Contre le sort qui me tourmente;
A mes transports rends mon amante,
Hélas, protége mes amours.
Sans ta pitié, sans ton secours,
La douleur terminait mes jours.

VAL. Cet Arseno est fou ! Si mon projet réussit comme je l'ai conçu, Riccard sera au terme de ses peines. (*il sort.*)

SCENE IV.

RICARDO et GUERINE.

RIC. ACCEPTEZ ce doux augure. Oui, Guerine, nos maux finiront.

GUE. Eh! rimedio non v' è troppo ostinato
In su questa follia è il mio germano.

RIC. Ei vuol nobilitarsi
Con procurarsi un nobil parentado,
Ma poi per ingannarlo
Si è pensato al ripiego! tu seconda
Guerina, il mio disegno.

GUE. E pronto il cor ecco la mano in pegno.
Ma con patto, Riccardo
Che alla fè che giurai
Lo sposo mio non manoherà giammai.

ARIA.

So faro' con te faro all amore
Tu farai con me lo stesso
Mi starai ognor dappresso
Io staro' vicina a te.
Ma se ti scorgo infido ingrato
Non vè' più scampo sei rovinato
Che sia Guerina conoscerai
E allor dovrai tremar di me
Oh che smauia sento al petto
Che destino maledetto
Donne amanti il mio tormento
Deh vi desti in sen pietà

RIC. Non dubitar, Guerina, ma che veggo
Il fratello: fuggiam. che non s'accorga
Di nostra intelligenza
Evitiamo per or la sua presenza.
(*partono separat.*)

GUE. Il n'y a point de remède, mon frère est trop entiché de sa folie.

RIC. Il veut s'ennoblir en s'alliant à une famille illustre. Je pense à un bon moyen pour vous unir à Ricard et pour jouer votre frère. Il faut, Guerine, seconder mon dessein.

GUE. Mon cœur y consent. Voilà ma main en gage. Mais à la condition, Riccard, que tu ne manqueras jamais à la foi que tu as jurée.

A I R.

Quand je prouverai ma tendresse,
Tu me prouveras tes amours;
Et tu seras toujours
Auprès de ta maîtresse.
Mais si tu me trompes jamais,
Ingrat! redoute ma colère;
Tu verras ce que je sais faire,
Pour punir tes lâches forfaits.
Ah! quel transport de moi s'empare!
Quel destin injuste et barbare!
Femmes, qui voyez mes tourmens,
Plaignez les douleurs que je sens.

RIC. Ne craignez rien, Guerine. Mais que vois-je? votre frère! Fuyons, afin qu'il ne puisse point se douter de notre intelligence. Evitons de lui parler.

(*Ils sortent par différens endroits.*)

SCENA V.

ARSENIO, ROSAURE, indi VALERIO.

ARS. Ah Bricconi. Vi colgo. Poffar bacco?
ROS. Cavalier. Dove, dove,
Fermatevi.
ARS. Non posso.
ROS. .... Voi fremete.
ARS. Cospetto erano là per bacco io voglio
Punir quel vil plebeo
Che pensa amoreggiar con mia sorella,
Non posso più. .. lasciate.
ROS. Io non vi lascio certo.
VAL. (Che vedo! ah indegno! come
Dunque non sono vani i miei sospetti.)
All' armi, all'armi.
ARS. A tempo,
Scena seconda, Don Cornelio, e detti.
ROS. Che stravagante nmore!
ARS. Amico mio.
VAL. Che amico! colla spada........ ho già deciso.
ARS. (Che disgrazia per me d' esser ucciso.)
Questa volea sapere. ...
VAL. Se l' amavi....... capisco ..... ah crudelaccia!
ARS. Oibo volea sapere.....
VAL. L' ora per poi.... capisco oh mia vergogna!
ARS. Io stava qui, perche' gucrina....
VAL. Bubola,
Stavi qui per Rosaura.

SCENE V.

ARSENIO, ROSAURE, ensuite VALERE, et puis GUERINE.

ARS. Ah ! fripons, ah ! marauds. Je vous ferai voir...

ROS. Mon chevalier, où allez-vous, arrêtez.

ARS. Je ne puis.

ROS. Vous êtes en colère ?

ARS. Morbleu, quelle injure. Mais je punirai cette vile canaille, qui pense faire l'amour à ma sœur. Je n'en puis plus, laissez-moi.

ROS. Je ne vous quitte pas.

VAL. (Que vois-je ? Ah, perfide : mes soupçons n'étaient que trop fondés.) Aux armes, aux armes.

ARS. Nous avons tout le temps.

ROS. Quelle extravagance !

ARS. Mon ami.

VAL. Moi, votre ami. Allons, l'épée à la main . . . c'est décidé.

ARS. Quel malheur pour moi de me faire tuer. Madame voulait savoir . . .

VAL. Si tu l'aimais . . . J'entends . . . Ah, perfide . . .

ARS Mon Dieu non, elle voulait savoir......

VAL. L'heure du rendez-vous . . . quelle honte....

AGS. Je ne restais là qu'afin que Guérine.

VAL. Quel conte . . . Tu ne restais là que pour Rosaure.

ARS. Per Guerina. (*aszando la voce.*)
GUE. Eccomi che volete !
ARS. Evieni presto
Tu credevi fuggir la mia presenza !
Ma punire saprà tant' insolenza.
GUE. Aiuto.
ROS. Jenetelo.
VAL. A me fada. Io voglio conto,
Dell'onor mio... (*tenendolo per un braccio*)
ROS. Non lo lasciate.
ARS. Oh diavolo.
Non posso più : la pagherete tutti
Salvatevi.... alla testa
Il nobile mio sangue m'e venuto.
ROS. Gente accorrete. à 3. Locandiere aiuto.

SCENE VI.

[RICARDO, e detti.

QUINTETTO.

RIC. PIANO, piano miei
Quai trasporti ? quai
Inveir contro le belle,
E' un mancar di civil
ARS. Abbiam altro nel cervello,
Non s'intrighi, e non cisecchi,
E potrebbe bello, bello
Allontanarsene di quà.
VAL. Vi consiglio anch'io con quello,
A tornar donde veniste,
Altrimenti colle triste,
Partirete voi di quà.

ARS. Pour Guérine. (*il élève la voix*)

GUE. Que me voulez-vous ? me voilà

ARS. Dépêche-toi, tu croyais m'éviter, mais je saurai punir ton insolence.

GUE. Au secours !

ROS. Contenez-le.

VAL. C'est à moi que tu as à faire...... Rends moi compte de mon honneur.

ROS. Ne le laisse pas aller.

ARS. Oh diable, je n'en puis plus ; vous me le paierez ; prenez garde, le sang le plus noble m'a monté à la tête.

ROS. Quelqu'un ; accourez.

à 3. Monsieur l'hôte, au secours !

SCENE VI.

RICARD, et les précédens.

QUINQUE.

RIC. La paix, la paix mes chers messieurs,
Quels transports ! et quelle rage !
Sachez que c'est un outrage
Que de manquer à la beauté.

ARS. Nous avons autre chose en tête,
Laissez-nous donc en liberté.
Le mieux pour vous en vérité
Est de partir sans plus attendre.

VAL. Je vous conseille sans détour
de songer à votre retour ;
Autrement vous courez la chance.
De danser une belle danse.

GUE., ROS. à 2 { (Ora si che di costoro,
Ci possiamo vendicar.)

RIC. Vuo sapere da costoro
Cosa fu la questione? (*ad Arsenio.*)

ARS. Volti strada mio padrone,
Non ho genio di parlar. (*à Ric.*)

RIC. Ma perche' signor Valerio,
Tanto genio colla moglie?

VAL. Di appagar le vostre voglie
Io non ho la volontà.

RIC. Signorine ch'e' successo!
Tutto intendere io vorrei...

GUE., ROS. à 2 { Basta, basta, imali miei
Non vi posso appien narrar.

TUTTI *da parte.*

Questo arcan, questo mistero,
Se il pensier mi dice il vero
Non va bene a terminar.

ARS. Favorisca? (*a Guer.*) Guer. Mi perdoni (*ad Ars.*)

VAL. Via mi segui...(*a Ros.*) Ros. Oibo non devo.

ARS. Come!.....Val. Che!...

RIC. Pian, pian, signori,
Dite almen qual sia l'arcano?

GUE. Quella bestia di germano
Vuol ch'io dia la miamano,
Contro genio a non so chi.

ROS. Quel tiranno di marito,
E geloso, e inviperito,
Sta con me la notte, e il di.

RIC. Vergognatevi, arrosiste....

ARS. Lei che c'entra?....

VAL. Che l'importa?...

RIC. A capriccio maritarla.....
Colle femine geloso....
Oh che vom pien di spropositi
Da qui vengon poi le liti,

GUE. } à 2 { (Nous pouvons goûter le plaisir
ROS. } De nous venger tout à loisir.)

RI. à AR. Qu'avez-vous donc qui vous enflamme
De cette sorte envers madame ?

AR. à RI. Passez monsieur votre chemin.
Vous le demanderiez en vain.

RIC. Expliquez-moi monsieur Valère
Le sujet de votre colère ?

VAL. Je ne suis point du tout d'humeur
A vous satisfaire monsieur.

RI. aux fe. Ne pouriez-vous pas mes belles
Me mettre au fait de ces nouvelles ?

GUE. } à 2 { Il suffit : car en ces momens
ROS. } Nous voulons taire nos tourmens.

TOUS *à part.*

Ce grand secret, ce grand mistère
Devient une fâcheuse affaire ;
Elle finira mal je crois.

AR. à GU. Permettez-vous.....

GU. à AR. Excusez-moi.

VA à RO. Qu'on me suive....

RO. à VA. Non sur ma foi.

ARS. Comment !

VAL. Quoi !

RIC. Messieurs je vous prie
De me dire enfin le sujet
De cet intéressant secret.

GUE. Mon frère contre mon envie
Exige que je me marie.

ROS. Ce tiran, ce barbare époux
Est sans cesse inquiet, jaloux,
La nuit, le jour il me tourmente !

RIC. Quelle conduite extravagante !

ARS. } à 2 { Qu'est-ce que cela vous fait à vous ?
VAL. }

RIC. La forcer de prendre un époux ;
Avec sa femme être jaloux ;
Pauvres hommes ! pauvres cervelles !

Da qui nascon le discordie,
E le donne con ragione
Poi si sanno vendicar;
E si lascin pur trattare
Con scioltezza, e libertà.

UE. apprendete quelle regole.....
OS. Non fuggite quelle massime.....
UE. Fate bene di notarvele.....
OS. Nella testa registrate le....
IC. / GE. à 3 / ROS. Che se no, ci fate ridere
E vi fate corbellar.
ARS. Ma che istoria? ma che burla;
Ma che smania! mache pena
Gia' la jesta mia s'e' piena.
La pazienza perdo già.
VAL. Oh Valerio desolato!
Sei schernito? sei burlato!
La tua testa già vaccilla,
Già ti balza quà, et là.

Fine dell' Atto secondo.

Voila la source des querelles.
Puis les femmes avec raison.
Prennent le soin de leur vengeance,
Et trop souvent de leur maison
Chassent la pudeur, la décence.

E. Retenez bien cette leçon.
OS. Cette maxime est de saison.
UE. Ecrivez la sur vos tablettes.
OS. Dans votre tête gravez là.
RIC.
ROS.
GUE.
{On des satires que vous faites
Chacun avec raison rira.
ARS. Ah quel histoire abominable!
Ah quel tourment insuportable!
Ceci vat-il bientôt finir.
Non je n'y saurai plus tenir.
VAL. Pauvre diable, pauvre hère,
Comment te traite t-on Valère!
Ma tête n'y peut plus tenir;
En vérité c'est trop souffrir.

Fie du second acte.

ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

ARSENIO, e GUERINA.

ARS. SORELLA allegramente
Con gravità m'ascolta
Che secondo si brama
In pericolo sei d'esser già dama.
GUE. (Misera me che ascolto?)
ARS. In questa lista leggi
Il concorso de' sposi:
Sorella mia frà que due primi sciegli
Decidere conviene
L'una, e l'altra grandezza tistàbene
GUE. (Resister più non posso.)
Si par che sia prudenza
Ch'io sceglier debba sol dall'apparenza
Non voglio maritarmi
ARS. E perchè mai.
GUE. Perche' ho sentito a dire che il Marito
Invece di recar gioja, e diletto
Alla donna produce un tristo effetto.
E piutosto che dar questa mia mano
Cosi alla cieca, senza cognizione
A gettarmi n'andrò già d'un balcone.

DUETTO.

GUE. Care zitelle
No non sperate
D'esser felici

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

ARSENIO, GUERINE.

ARS. Allons, ma sœur de la gaité. Ecoutez-moi avec grande attention, car vous voilà, suivant vos désirs, sur le point de devenir une grande dame.

GUE. (Malheureuse! qu'entends-je ?)

ARS. Lisez, dans cette liste, le grand nombre d'époux qui se disputent votre main. Je désirerais que vous choisissiez parmi les deux premiers dont la noblesse vous conviendrais davantage.

GUE. (Je n'y puis plus résister.) Mais cela vous parait-il prudent que je choisisse ainsi sur l'apparence ? Je ne veux pas me marier.

ARS. Pourquoi donc ?

GUE. Parce que j'ai entendu dire que, loin de produire de la joie et du plaisir, le mariage ne produit souvent que les peines les amères. Plutôt que de donner ainsi aveuglément ma main, sans connaître l'époux qu'on me destine, j'aimerais mieux aller me jetter par la fenêtre.

D U O.

Chères fillettes,
N'espérez pas,
En mariage,

Da maritate
Mentre il marito
Fa' un certo effetto,
Che par diletto
Ma e' crudeltà.

ARS. Amici cari
Non ci credete,
Sono le donne
Come vedete
Son lusinghiere
Fan buona ciera
Ma non e' vera
La lor bontà.

GUE. Parlo' l'Oracolo
Del vicinato

ARS. La gran sibilla.
Ha pronunciato.

GUE. Se più m' annoja
Se più mi sttuzzi
Quella parrucca
Gli cavo già.

ARS. Se non raffrena
Quei detti sciocchi
Le cavo gl'oocchi
Per verità.

SCENA II.

ARSENIO, e GIACCAINETTO.

ARS. Quali accidenti mai! qui m'accadono
Co .a sorella mia
Senza perder quà tempo fuggo via

GRA. (Valerio vien.) Signore un forestiere
Con premura assai grande
Di parlarvi domanda.

ARS. Un forestiere!
Venga pur : mio padrone

Beaucoup d'appas.
Mais au contraire,
Quand un mari
Offre la joie,
C'est du souci.

ARS. Amis crédules,
Soyez prudens;
Les femmes trompent
Tous leurs amans.
Par leurs tendresses
On est tenté;
Mais leurs caresses
Sont fausseté.

GUE. Voilà l'oracle
De mon voisin.

ARS. C'est la sybile
Qui dit cela.

GUE. Si l'imbécile
Me pousse à bout
A ma colère
Je permets tout.

ARS. Si cette folle
Ne se tait pas
Sur ma parole
Je fais éclat.

SCENE II.

ARSENIO et les précédens.

ARS. COMME les accidens se succèdent rapidement? Sans perdre un moment, je vais partir d'ici avec ma sœur.

JA. (*Valère arrive.*) Monsieur, un étranger demande avec empressement à vous parler.

ARS. Un étranger! qu'il entre.

SCENA III.

VALERIO vestito da dragomanno, e detto.

VAL. E'lei il signor Arsenio?
ARS. Tutto intero.
VAL. A tei quando e' cosi chino la testa.
ARS. Io fo lo stesso. (Oime che smorfia é questa.)
Di grazia il vostro nome?
VAL. Delle lingue orientali
Drogamano, o sia interprete son io,
E Lambasco Lacandi é il nome mio.
ARS. Caro il mio sior Lacandi,
In che debbo servirla, mi comandi.
VAL. Di gia' vi sara' noto,
The in napoli si trova
Del re di calicut l'unico figlio?
ARS. Io non ne so nulla.
VAL. Come tutta la gente
Corre pure a vederlo? orsù sentite
A se chiamar mi fece, ed in sua lingua
Mi disse: Karacà, chi barica
Kakabai, barabal, furfa' arsinica
ARS. Tu che diavolo hai detto?
VAL. Cio' vuol dire,
S'io aveva mai veduto la sorella
d'un certo mercadante Arsenio detto
Bella al pari del sol d'un vago aspetto.
ARS. Oh piacere? etu?
VAL. Ed io si gli riposi,
Ed ei soggiunse tosto,
Squaquera, gnoc, martuf. Cioè il mio core
Arde per lei del più cocente amore.
ARS. Squaquera, gnoc, martuf? Oh bella lingua
Che tiene Calicutte.

SCENE III.

VALERE en habit de dragoman, et les précedens.

VAL. EST-CE-VOUS qui êtes M. Arsenio.

ARS. Justement.

VAL. Puisqu'il en est ainsi, je vous salue très-humblement.

ARS. Monsieur je vous imite (que veux dire tout ceci) apprenez-moi de grâce votre nom?

VAL. Je suis Dragoman, c'est-à-dire, interprête des langues Orientales, et je m'appelle Lambarco Locandi.

ARS. Mon cher M. Locandi, en quoi puis-je vous servir? Commandez.

VAL. Vons savez déjà que le fils nnique du roi de Calicut est à Naples?

ARS. Je n'en savais rien.

VAL. Comment! tout le monde court pour le voir. Ecoutez, il me fit appeller, et il me dit dans sa langue; karaca qui barica, kakabaï, barabal, surfa Arsinica.

ARS. Que Diable, dites-vous?

VAL. Cela signifie, si je n'avais jamais vu la sœur du Marchand nommé Arsenio, qui était anssi belle que le soleil.

ARS. Quel plaisir! et vous lui répondîtes?

VAL. Je lui répondis qu'oui. alors il ajouta, squaquera, gnoc martuf, c'est-à-dire, mon cœur brûle pour elle de l'amour le plus cuisant.

ARS. Squaquera, groc, martuf, oh la belle langue que celle de Calicut?

VAL. Ed io alla fine
Per adempire il suo comando espresso
Per lui vi chieggo adesso
La sorella in isposa, e perchè abbiate
grado, che a tanto onor possa innalzarvi,
Suo mammalucco intende anche di farvi.
ARS. Io mammalucco scostati, ovvero io....
VAL. Che dite voi? S'intende al suo paese,
Mammalucco più che a Napoli un Marchese.
ARS. Oh poi quando è così, io mi rimetto:
Sua altezza Calicuttica
Venghi, e si prenda Sorella,
Che ce la do di core.
Io mammalucco? Oh e sorbitante onore!
VAL. Volo a farlo venire: vedrete, amico,
I primi personaggi,
Che a corteggrar sua altezza
Da ogni parte del mondo son venuti.
I nomi loro udite,
E poi trasecolate, e poi stupite.

A R I A.

Mustafa di Trabisonda,
Ch' è dottor matricolato,
Verrà unito a suo cognato,
E gran seguito averà.
Il famoso don sempesta,
General dinfanteria.
Questo è nonno di Porzia,
Che n' ha uccisi in quantità.
Beglierbei il suo Nipote,
Oh che ingegno sopra umano!
Legge il greco, e l' egiziano,
Come io leggo il bi, a, bu;
V' è un Eunuco, un salettino,
Un persiano, un tunesino,
Due visiri con turbanti,
E alle nozze tutti quarti
Vi veranno ad onorar.
E se lei non ha capito,
Or lo torno a replicar. (*parte.*)

VAL. En un mot, pour m'acquitter de ma commission, je viens vous demander pour lui votre sœur en mariage et pour qu'il puisse vous faire cet honneur sans porter atteinte à son rang, il vous fait dès ce moment son premier mameluk.

ARS. Moi mameluk, vous plaisantez.

VAL. Que dites-vous, un mameluk dans ces pays est bien plus qu'un marquis dans celui-ci.

ARS. J'accepte dans ce cas ; son altesse calicutière peut venir. Quand elle voudra, je lui donne avec plaisir ma sœur. Moi mameluk, c'est un honneur incompréhensible.

VAL. Je vais vous l'amener, vous verez à la suite les premiers personnages du monde qui sont venus pour lui faire la cour. Je vais vous dire leur nom, et vous en serez émerveillé.

AIR.

C'est martasa de trebisonde,
Docteur connu de tout le monde,
Qui paraît menant sur ses pas
Des gens qui font un grand fracas.
Le général d'infanterie
Oncle de la belle Porcie
Don Tempête, fameux guerrier,
En valant lui seul plus de mille.
Puis vient son neveu Beglierbier,
Homme très-instruit, très-habile,
Qui lit le grec, l'égyptien
Bien mieux que moi l'italien.
Vous en verrez de la Turquie,
De l'Indostan, de l'Arabie,
Des eunuques qui sont Persans,
Des Visirs avec leurs turbans;
Ils viendront pour ce mariage
Faire le compliment d'usage.
Si vous craignez de l'oublier,
Je vais tout recommencer. (*il sort.*)

SCENE IV.

ARSENIO, poi GUERINA.

ARS. Ora si che Guerina,
Salterà pel piacere,
La nuova le se dia
Guerina? olà dove sei? Sorella mia?
GUE. Eccomi che volete?
ARS. Allegramente;
Squaguera gnoch martuf.
GUE. Che cosa dite?
ARS. Squaquera gnoch martuf, non c' è che dire.
GUE. Siete forse impazzito.
ARS. Non sai
La lingua Calicuttica
E Karakei barica
Carabal, arsinica,
Neppure lo sai?
GUE. E matto.
Misera me! soccorso!
ARS. Perchè strilli?
Tu e io saremo
Tra poco trasformati,
Io non sarò più io,
Tu non sarai più essa,
Io mammalucco e tu calicutessa.
GUE. Intendervi chi puo, caro fratello?
Eh! perduto ha il cervello.
ARS. Le ciarle certamente sono inutili
Tempo è di presentarti.
Studia una riverenza o cara,
Attenta osserva il tuo fratello, e impara.

SCENE IV.

ARSENIO et puis GUERINE.

ARS. Donnons cette nouvelle à Guérine, elle va sauter de joie, Guérine? où es-tu ; ma sœur?

GUE. Me voilà : que me voulez-vous?

ARS. Sois contente, squaquera, gnoch, martuf.

GUE. Que dites-vous?

ARS. Squaquera, gnoch, martuf, il n'y a pas autre chose.

GUE. Vous êtes devenu fou!

ARS. Tu ne sais pas la langue de Calicut, karakei, barica, barabal, arsinica. Tu n'entends pas cela?

GUE. Il est fou! malheureuse, au secours!

ARS. Pourquoi cries-tu? Nous allons toi et moi être métamorphosé, je ne serai plus moi, tu ne seras plus toi. Je serai Mameluck et toi Calicutienne.

GUE. Et qui pourrait vous entendre, mon cher frère? Ah! le pauvre homme a perdu la cervelle.

ARS. Il est inutile de discourir, il faut songer à te présenter à ton époux, étudier une révérence, ma chère sœur.

Aria.

Quando vien lo sposo avanti,
Un, due passi, e riverenza:
Poi mostrando confidenza,
Devi dirli: addio Monsieur:
Se ti mira, se sospira,
Sospirar devi ancor tu.
Bada ame: non guarda là:
Guarda bene come si fa.
Con due sguardi amorosetti
Di que gli occhi vezzosetti
Quel suo core tutto ardore
Vedrai in cennere restar.
Ah! una donna almen foss'io!
Colla grazia, e col mio brio,
Farei tutti innamorar.

SCENA V.

GIACCHINETTO, e detti, indi VALERIO da dragomanno con seguito vestito all' orientale, con vari presenti: in fine ROSAURA, e RICCARDO vestiti all'orientale preceduti da una banda d'istromenti barbari.

ARS. Mazitto parmi udir degl' istromenti.
CUE. Col cor tremante alfri
Misera attendo son confusa sorpresa
E nulla intendo.
GIA. Signore il dragomanno,
E il principe con lieta vomitiva.
Nella locanda in questo punto arriva,
ARS. Ho inteso davero.
Ecco che s'avvicina,

AIR.

Quand tu seras en sa présence
Tu feras une révérence,
Puis lui parlant avec douceur
Tu lui diras *bonjour Monsieur*,
S'il te regarde, s'il soupire,
Fais comme lui. qu'un doux sourire
L'enchaîne bientôt sous ta loi,
Que fais-tu donc? Regarde-moi.
Tu peux d'un seul regard bien tendre,
Bien amoureux, et bien doux,
Fléchir son orgueil jaloux,
Et réduire son cœur en cendre.
Si j'étais femme vous verriez
Comment je saurais m'y prendre.
Que d'amans épris à mes pieds!

SCENE V.

JACQUINET et les précédens, ensuite VALERE déguisé en dragoman avec une suite d'orientaux portant des présens, et enfin ROSAURE et RICARD vêtus à l'orientale, précédés par une troupe de musiciens jouant de différens instrumens barbares.

ARS. Mais il me semble que j'entends des instrumens de musique.

GUE. J'attends avec un trouble inexprimable, je n'y puis rien comprendre.

JAC M. le Dragoman avec le Prince et sa suite arrivent dans le moment dans mon auberge.

ARS. Vraiment, j'entends la musique, entends-tu Guérine?

Senti la sinforia senti Guerina.

VAL. Jakan luran jaugut
Prence di calicut :
Signor di kakaruta
La sposa , ed il cognato insiem saluta ,
Questi , che qui mirate ,
Tutti profumi , e balsami
Schiavi del gange , e gatti zibistiferi ,
Pegni di sua grandezza , in don v'invia :
Dal don s'inpari il donator qual sia.

ARS. Io mi confondo oh Dei !
Questi son gatti ? questi
Son moi di bellèzza rara !
Questi profumi odora : altro che i fumi
Ch'escono dalle nostre ciminiere.
Non c'e che dire : sono
Altra cosa le cose forestiere :
(A te via presto falli un complimento
Ma no parlero io.)
Mio signor locarni ,
Conciosiacosache
Le sue grazie... anzi lui , che ci fa grazia
Sebb e ne lui , e lei
Fanno grazie... cioé... (mi sono imbrogliato)
A proposita dica
Il principe dov'é nostro cognato ?

VAL. Nella vicina stanza ;
Ma vedetelo gia che qui s'avanza.

F I N A L E.

RIC. Sarbabie dindon sadoch
Ji rabira gros aloch

VAL. Che vuol dire : il ciel vi doni
Buona bocca . e denti buoni.
Il saluto e all'oriental.

ARS. Io son umil servitore
Di sua a zza . o mio signore ,
Che non ha nel mondo ugual.

VAL. Jakan, Luran, Jangut, prince de Kalicut, Seigneur de Kakaruta, présente ses hommages à sa future et à son beau-frère. Tout ce que vous voyez sont des parfums, des beaumes, des esclaves du Gange, et des chats zébrés, que sa grandeur vous donne en gage de sa tendresse, jugez par les présens celui qui vous les fait.

ARS. Je ne sais en vérité que répondre, voilà des chats zébrés, voilà des nègres de la belle espèce, voilà des parfums qui donnent une fumée bien différente de celle de nos cheminées, il n'y a rien à dire, tout ce qui vient de l'étranger est superbe. (Fais-lui donc vîte ton compliment, mais non, je le lui ferai) Seigneur Locandis, en conséquence de la grâce.... au contraire c'est vous qui nous faites la grâce.... ou bien nous qui vous la faisons.... (je me suis perdu) à propos où est le Prince mon beau-frère?

FINALE.

VAL. Dans la salle voisine, mais le voici qui s'avance lui-même.

RIC. Sarbabich Tindon Sadock,
Ti Rabiza gros alock,

VAL. C'est-à-dire: le ciel vous donne
Bonnes dents et bouche bonne
C'est un salut oriental,

ARS. Je suis le serviteur très-humble
De Monseigneur, qui dans le monde
N'a pas encore son égal.

VAL.
ARS. à 3
GIA.

Viva viva la grandezza
Lo splendore di sua altezza
Che s'estende, che risplende,
Come il sole in un cristal.

GUE. (Non intende non comprende,
Il pensara non mi mi val.)
RIC. (Non intende, non comprende
Ha timor di qualche male.)
Prista fira nu sbrigar.
VAL. Ji capira barbittar.
RIC. Jaffa cavira.... Val. Juffa andàr....
GIA.
à 2. Che bellissimo parlar.
ARS.
VAL. Ei mi dice, che domandi
Perchè stà la sposa mesta;
Io gli ho detto ch' è modesta;
Ma poi lieta la vedrà.
ARS. Ben dicesti, ser lacandi,
Ben dicesti in verità.
GUE.
a 2. Il mio/suo core dal timore
RIC. Palpitando se ne sta.
GUE. Giachinetto.... GIAC. Cosa avete?
GUE. Ah fratello.... ARS. Cosa vuoi?
GUE. Non ho pace, non ho quiete;
Io mi vado a disperar.
NRS. Via non far la schizzinosa.
ROS. Allo sposo v' accostate.
GUE. Questa cosa sem' amate,
Si potrebbe ritardar.
RIC. Mi volira, cara sposa
Con sua grazia, mi parlar.
ARS. Parla dunque l'italiano.
VAL. Qualche cosa, qualche cosa.
ARS.
GIA. à 3. Si benissimo alla sposa
VAB. Vada pure a favellar.
GUE. Ah per pietà signore?
Son vostra se volete;

ARS. VAL. à 3. JAC. { Oui, vive à jamais son Altesse,
Et la splendeur de sa hautesse
Qui brille, et reluis sans cesse,
Comme un soleil dans un cristal.

GUE. (Pour moi je n'y puis rien entendre,
Je ne sais plus quoi penser.)

RIC. (Elle ne peut y rien comprendre,
Elle craint quelque embarras.
Prista, Fira, nous dépêchas.

VAL. Je te comprends Borbittas

RIC. Juffa.... tourneras

VAL. Juffa alleras.

ARS. JAC. à 2. { Quelle superbe langue!

VAL. Voici le sens de sa harangue.
Sa belle lui semble en souci.
Je lui dis que la modestie
La force de paraître ainsi.

ARS. Vous parlez bien, sieur Lacandi,
Vous parlez bien, c'est bien ainsi.

GUE. RIC. à 2. { Son / Mon cœur est glacé de crainte;
Il palpite de contrainte.

GUE. Jacquinet...,

JAC. Que voulez-vous.

GUE. Mon frère!....

ARS. Qu'est-ce que tu desires?

GUE. Je ne puis donc rien savoir.
Vous me mettez au désespoir.

ARS. Tu veux faire la dédaigneuse.

ROS. Approchez-vous de votre époux.

GUE. Si vous m'aimiez, ce mariage
Pourrait bien se différer.

RIC. A moi vouloir chère épouse
Faite grâce de parler.

ARS. Il parle donc notre langue?

VAL. Il sait dire quelques mots.

ARS. JAC. VAL. à 3. { Allez parler à votre épouse.

GUE. Hélas! par pitié Monseigneur

Ma invano voi potrete
Sperare amor da me.
Ho già donato il core
A un infelice amante;
Son nel mio amor costante:
Non so mancar di fe.

ARS. Ah furba! ah malandrina.

RIC. Star zitta.... mia sposina,
Parlara mi volir.
Sapira che delira,
Ma mi secreto dir.
(Guerina mia diletta,
Riccardo ecco son' io.
Guardatemi son mio,
Solo per voi son quà.)

GUE. (Riccardo! anima mia!
Chi mai creduto avria?)

RIC. (Giudizio, e serietà.)

GUE. M' hadetto, fratello,
Cosi belle cose
Che sento bel bello
Per lui dell' amor.

VAL. GIA. ARS. à 3 Evviva sua altezza,
Che sa con destrezza,
Nel cor delle donne
Destar dell'andor.

VAL. Adesso più non resta,
Per terminar la festa,
Che a lui di mammalucco,
Donar la dignità....
E dopo alla sua sposa
La mano poi darà.

ARS. Per così bell'onore
Ringrazio il mio signore;
Son pronto eccomiquà.

RIC. Star veste di broccato
Che porta mammalucco.
Vestira mio cognato,
E mammalucco far. (*mettono ad Ars. una veste all'orientale.*)

S'il le faut, je suis votre femme;
Mais c'est envain si votre cœur
Croit régner jamais sur mon ame.
Mon cœur déjà n'est plus à moi,
Un amant a reçu ma foi,
De son amour je suis contente,
Toujours je lui serai constante.

ARS. Ah malheureuse! qu'as-tu dit?

RIC. Reste tranquille, mon épouse,
Vous parler moi beaucoup vouloir
Vous que desira savoir
Mon secret moi dire pouvoir.
(Guérine que j'adore,
Je suis Ricard ton tendre ami.
Regarde-moi toi que j'implore.
C'est pour toi que je suis ici.)

GUE. (Riccard! c'est toi mon tendre ami,
Qui jamais l'eût pu croire!)

RIC. (De la prudence il faut ici.)

GUE. Il m'a dit, mon cher frère,
Des choses sans détour,
Qui feront qu'en ce jour
J'aurai pour lui d'amour.

VAL. JAC. ARS. Evviva son altesse,
Qui sait avec adresse
Sans beaucoup de façon,
Enflammer un tendron.

VAL. Il ne nous reste plus
Pour terminer la fête
Qu'a lui donner d'un mameluk
La dignité complète.
Et l'époux à son épouse
Ensuite donnera le main.

ARS. Je remercie Monseigneur
D'un aussi grand honneur.

[J]AC. Je suis prêt pour la fête.
Cette robe de brocard
Que tout exprès j'ai fait faire
Mettre vite à mon beau frère
Et le faire mameluk.

ARS. Che onore segnalato !
Mi sento consolar.
GIA. } à 2 { Da videre mi viene ,
GUE. } { Non posso più durar.
RIC. Star berretton dorato ,
Che porta mammalucco ,
Portara mio cognato ,
E mammalucco far. (*glimette un barettino*)
ARS. Sarete mio cognato
Vi voglio consolar ;
GIA. } à 2 { Da ridere mi viere ,
GUE. } { Non posso piu durar.

T U T T I.

Andiamo unitamente
A Star di buono umor.
E in lieti suoni , e canti
Si dica di buon cor ;
Evviva e sposi amanti
E il mammalucco ancor.

F I N.

Duetto del primo atto , scena IV , page 6.

ARS. Diletta sorella
Tranquilla vi bramo ,
S'è vero che v'amo
Lo dica il mio cor.
GUG. M' è dolce, m' è grato
Sì tenero affetto ,
E sento che in petto
Mi desta l'amor.
ARS. Ah! dunque, sù andiamo,
GUE. Fratello pian piano.

VRS. O ciel, quel honneur extrême ! (*on passe à Ars. une robe orientale.*)
Combien je sens de plaisir.
JAC. { Ma foi je n'y puis tenir,
GUE. { Je vais éelater de rire.
RIC. Cette barrette dorée
Que portait mon mameluk
La mettre à mon cher beau-frère
Et le faire mameluk. (*on lui met un bonnet.*)
ARS. Vous serez mon cher beau-frère.
Oh ! combien j'ai de plaisir.
JAG. { Ma foi je n'y puis tenir,
GUE. { Je vais éclater de rire.

TOUS.

Allons nous réjouir ;
Chantons avec plaisir,
Le cœur plein d'allégresse,
L'amant et sa maîtresse,
Sans oublier ici
Dans notre douce ivresse
Le mameluk aussi.

FIN.

Duo du premier acte, scene IV, page 6.

ARS. Calmez, ma chère sœur
Cette colère extrême;
Croyez que je vous aime
Toujours au fond du cœur.
GUE. Il m'est bien doux mon frère
De vous être aussi chère ;
Croyez que notre sœur
Vous aime au fond du cœur.
ARS. Eh bien ! partout ma sœur !
GUE. Tout doucement mon frère.

ARS. La mano, la mano,
GUE. Pian piano, pian piano.
ARS. Son stanco.
GUE. Via andate.
ARS. Deh! presto.
GUE. Aspettate.
à 2. Qual fiero nell' alma
Contrasto mi sento,
Deh! torni la calma
Al povero cor.

ARS. La main, la main ma sœur.
GUE. Tout doucement mon frère.
ARS. Je suis bien las.
GUE. Allons partez.
ARS. Oui promptement.
GUE. Non, attendez.
à 2 Quel trouble j'éprouve !
Quel tourment me suit !
Ciel ! fait que je trouve
La paix qui me fuit.